



100 PAGES

Moto revue

motorevue.com

Modèles 2012

Nouvelle peau pour la Kawasaki ER-6

Gagnez une Honda Crossrunner !

Manif' Tous à vos motos le 10 septembre !

Mag
6 champions moto aux 24 H du Mans... vélo !

Essai
MV Agusta F4 1000 RR

Sport
Quand Rossi et Zarco vont-ils enfin gagner ?

Tourisme
Les BMW K 1600 GTL et Honda GoldWing mettent le cap sur le Périgord...

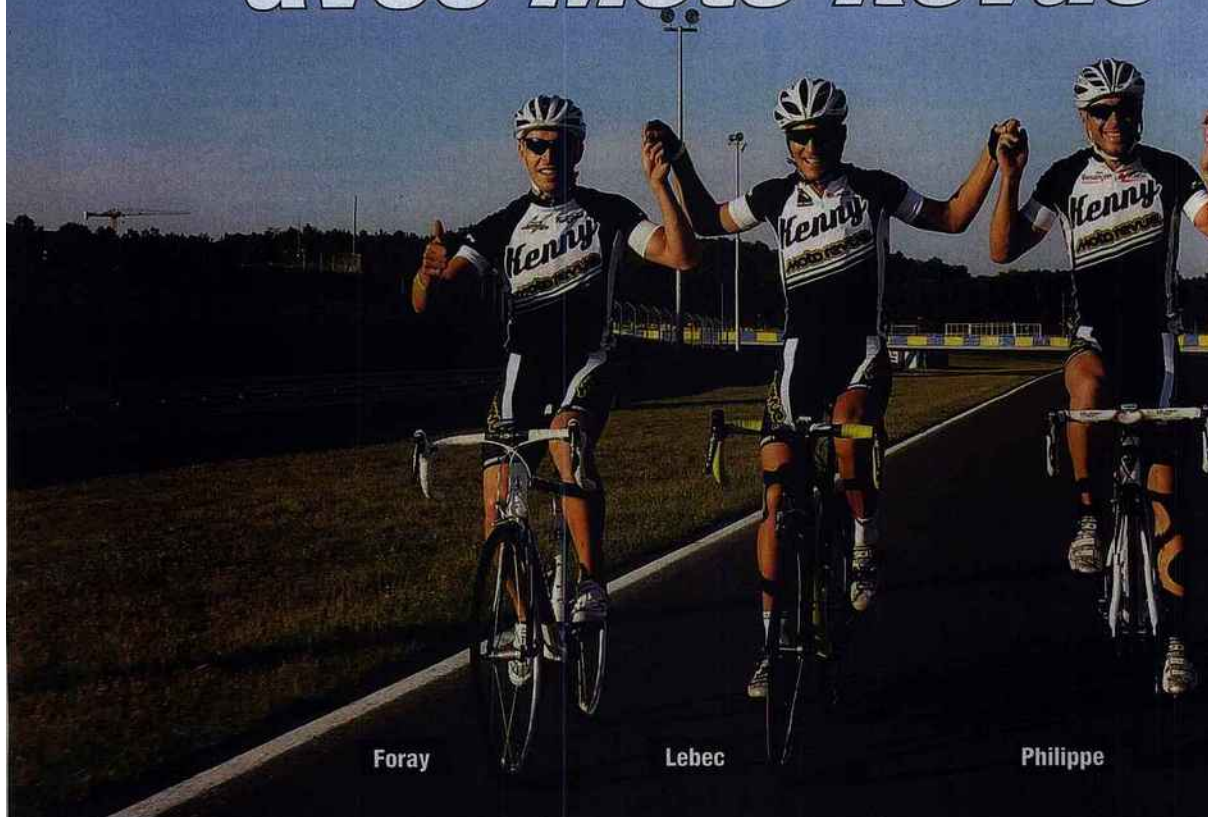
Test
Benelli 899 Century Racer

L 15877 - 3914 - F - 3,20 €

08 septembre 2011
BIMENSUEL
REVUE 270x190 - 450 G
ISSN 2074-2294 - 4304
MOLA 1200 VFF - MGA 300 VFF
MFR 45 M2

Reportage 24 HEURES DU MANS VÉLO

24 Heures du Mans vélo
**Les champions moto
relèvent le défi
avec *Moto Revue***



Foray

Lebec

Philippe



À quelques jours du départ des prochaines 24 Heures du Mans, *Moto Revue* vous propose un reportage exceptionnel. Suite à un pari lancé à la cantonade, nous avons relevé le défi d'engager un team *Moto Revue* sur les 3^e 24 Heures du Mans **vélo** qui se sont déroulées les 20 et 21 août derniers sur le circuit Bugatti. Autour de notre journaliste, c'est donc Sébastien Charpentier, Kenny Foray, Régis Laconi, Vincent Philippe et Andrew Pitt qui ont troqué, le temps d'un week-end, le cuir au profit du cuissard.

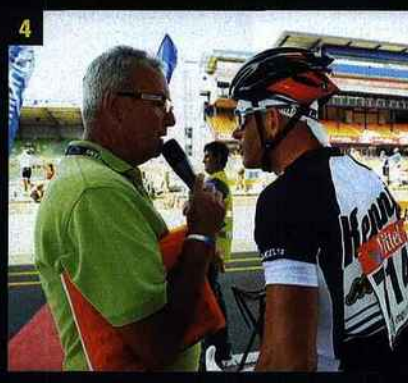
Par Enguerrand Lebec. Photos Flavien Bonnani et Jean-Aignan Museau.



Charpentier

Pitt

Laconi

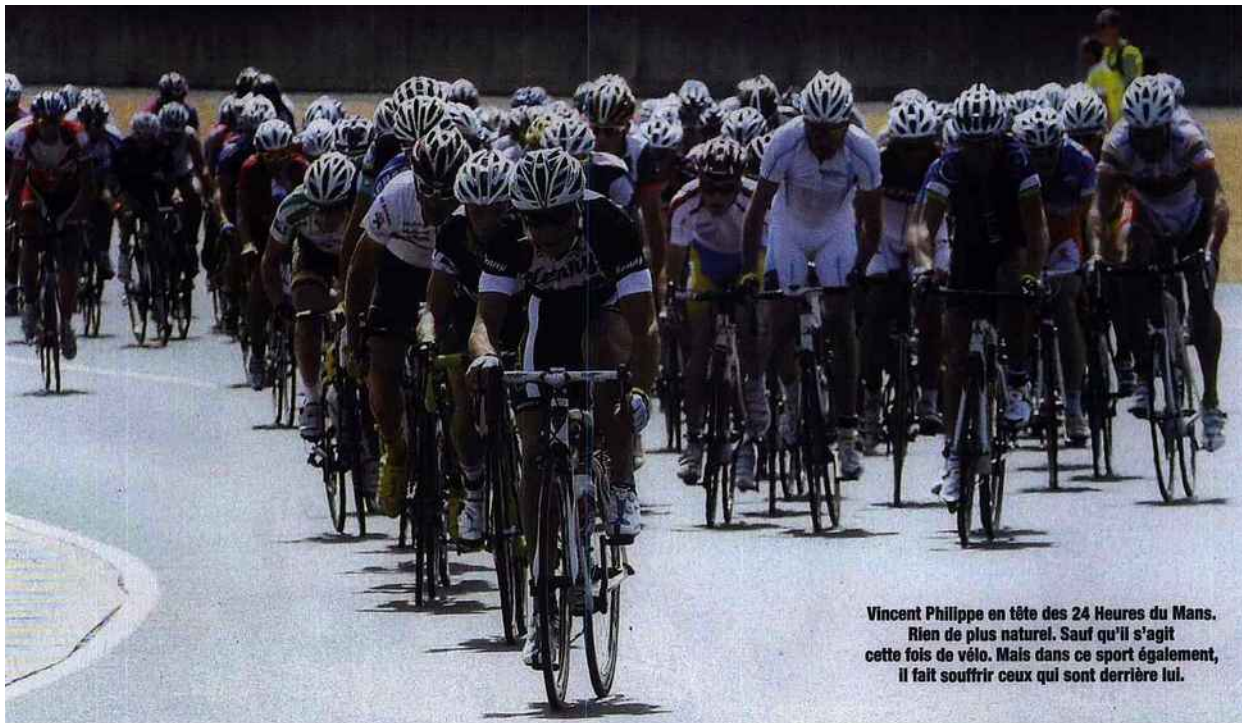


1 Même départ qu'en moto, les (350) vélos d'un côté, les pilotes de l'autre.

2 Vincent Philippe s'empare de son vélo tenu par Enguerrand pour effectuer le premier relais de l'équipe.

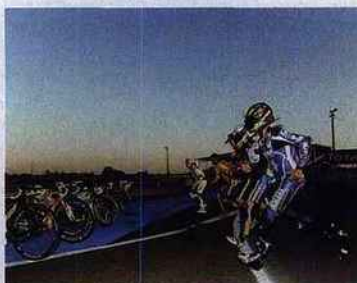
3 Ici, on peut s'approcher au plus près des coureurs.

4 Véritable star, Régis Laconi a répondu à de nombreuses sollicitations.



Vincent Philippe en tête des 24 Heures du Mans. Rien de plus naturel. Sauf qu'il s'agit cette fois de vélo. Mais dans ce sport également, il fait souffrir ceux qui sont derrière lui.

MOTO ET VÉLO, deux sports qui n'ont que leurs deux roues pour unique point commun ; deux cultures qui s'opposent frontalement, l'une reprochant à l'autre d'être peuplée de soudards soiffards, tandis que la première traite sobrement les autres de « pédales » ou de « drogués ». Et pourtant, si le grand public l'ignore, il se trouve que beaucoup de champions moto sont aussi des mordus de vélo, et que les stigmates de certaines glissades qu'ils portent sur les bras ou sur les jambes résultent parfois plutôt de chutes à vélo qu'à moto. Qu'ils se nomment Ben Spies ou Troy Bayliss pour les pilotes étrangers, ou encore Sébastien Charpentier, Régis Laconi ou Vincent Philippe pour les pilotes français, nombre de champions moto parmi les plus célèbres font de la petite reine avec gourmandise et férocité. En 2009, un pont d'or s'est ouvert pour relier ces deux sports *a priori* fratricides à l'occasion de la création des premières 24 H du Mans vélo : sur le circuit Bugatti, empruntant le même tracé que celui de la célèbre course moto, des équipes de cyclistes se relayaient dans une épreuve de 24 heures. À *Moto Revue*, l'idée fut naturelle et immédiate d'engager sur cette épreuve une équipe, « un team Moto Revue » composé des plus belles pointures de nos pilotes. Je dis naturelle, car dans une vie antérieure au journalisme moto, j'ai été moi-même un coureur cycliste amateur d'un niveau disons... honorable. Mais monter une telle équipe ne fut pas si simple : nos amis les pilotes ont souvent des calendriers chargés. Quant à nous, gens de presse, il nous est



▲ Erreur de casting ou erreur de monture. Les 24 Heures vélo ont rassemblé nos pilotes moto dans un rôle à contre-emploi.



▲ Ce concurrent répare une crevaison au bord de la piste. En moto, il devrait pousser jusqu'aux stands. Un incident inenvisageable pour le Team Moto Revue, car nous avions une bombe anti-crevaison dans la poche.

FATIGUE ET ENDURANCE, LES SECRETS DE CHAQUE SPORT

Au terme des 24 Heures du Mans, la question s'est posée entre les pilotes de savoir quel exercice était le plus difficile, l'endurance vélo ou moto. En soi, pédaler sur un vélo en effectuant des relais plus longs que ceux des pilotes moto peut paraître harassant. Pour autant, nos pilotes d'endurance n'ont pas un avis aussi tranché. D'après Vincent Philippe, ce qui différencie les deux disciplines, c'est aussi la question du stress : « En moto, le SERT est là pour gagner, donc je n'ai pas le droit à l'erreur. Une demi-heure avant le départ, je suis déjà dans ma bulle et j'y reste pendant 24 heures. Pour le vélo, même si on voulait tous bien faire, j'étais

bien plus détendu sur la ligne de départ. » Kenny Foray, pilote du GMT, confirme : « En moto, nous ne sommes que 3 à rouler. Donc les relais reviennent très souvent. Le temps de se changer, de passer voir le kiné, de manger, de se reposer un peu et il faut déjà repartir. En vélo, avec une équipe de 6 et des relais de 2 heures, cela fait une pause de 8 heures entre deux efforts. Donc, ça n'a rien à voir et pour moi la moto, c'est plus difficile. » Malgré tout, un relais de 2 heures à vélo mène à 40 km/h nous coûtait environ 1 300 kcal pour une moyenne cardiaque d'environ 160 pulsations par minute, et même 170 puls/min dans le cas de Régis Laconi. Brutal !





◀ Passage de relais entre Vincent Philippe et Régis Laconi, du jamais vu dans l'histoire de l'endurance moto.

Les 24 H vélo, c'est aussi une grande fête animée par des démonstrations en tous genres. ▼



▲ Pour s'échauffer, Vincent Philippe fait du home trainer à l'ombre d'une tonnelle. Régis Laconi en profite pour discuter matos. Pointus, les gars.



L'excitation des participants est aussi intense que pour une course moto. On y retrouve la même ambiance. ▶



Avec le camion-hôtel du Suzuki Junior Team, notre équipe disposait d'une structure au top pour courir dans de bonnes conditions.



Pas moins de trois multiples champions du monde, un champion de France et un ancien vainqueur de Grand Prix 500 cm³. Que du lourd, que du dur, que du champion abrasif et dense et un point commun, la totale inexpérience en matière d'endurance vélo de 24 heures. Le cocktail idéal pour exciter un appétit de compétiteur.

GESTION DE L'EFFORT ET DES NERFS

Fin août sur le circuit Bugatti, la chaleur lourde monte à la tête. Au tout début du week-end, je n'ai pu contenir un furtif sentiment d'imposture au moment de prendre possession de ma chambre dans le camion-hôtel du SERT, gracieusement prêté pour l'occasion par le patron historique de Suzuki en endurance, Dominique Méliand lui-même. Il faut dire qu'en gardant les pieds sur terre – eh oui, certains journalistes y arrivent encore –, ça fait drôle de disposer le temps d'un week-end de la structure d'un pilote d'usine quand on n'en a que le fil mais pas l'étoffe. Par chance, le départ de la course chasse rapidement ce genre d'idées. Après un briefing destiné à mettre en place une stratégie

souvent difficile d'investir beaucoup de temps dans un projet de longue haleine. Du coup, les deux premières éditions des 24 H vélo 2009 et 2010 se sont disputées sans nous. Cette année, je n'y pensais plus. 2011 était d'un point de vue professionnel et personnel une année remplie comme un œuf, incompatible avec la préparation et l'entraînement nécessaires à une telle épreuve. Même en rêve, je n'y pensais plus, jusqu'à ce qu'un simple coup de fil ne me réveille...

Par un petit matin douillet et printanier à Paris, le téléphone sonne : « Allô, c'est Vincent Philippe. La course moto de Donington est annulée au mois d'août, je suis disponible pour les 24 H du Mans vélo. Est-ce que tu veux toujours les faire ? » Quand un champion de cette trempe nous fait une telle proposition, le cerveau ne fait qu'un tour et oublie *de facto* les nuits sans sommeil imposées par un nourrisson de 15 jours, la fatigue des déplacements et la tension des bouclages. C'est donc sur un simple appel que j'ai déterré un projet un peu farfelu. À deux mois de l'épreuve, la course a débuté par un contre-la-montre. Le plus urgent : convaincre ma rédaction du bien-fondé du projet, régler les formalités diverses et, surtout, monter une équipe. Au départ, nous devions être quatre coureurs dont moi-même. Et puis notre projet a commencé à se faire savoir et à motiver des pilotes. Nous nous sommes retrouvés à six, jusqu'à ce que Freddy Foray ne déclare forfait, le cœur lourd, à cause d'une chute à moto sur le circuit de Magny-Cours. Remplacé au pied levé, notre équipe de rêve prend enfin forme. Autour de moi donc, le *boy next door* du vélo, même pas champion de mon quartier, des garçons de la trempe de Sébastien Charpentier, Kenny Foray, Régis Laconi, Andrew Pitt et Vincent Philippe.

LE TEAM MOTO REVUE PILOTE PAR PILOTE

• SÉBASTIEN CHARPENTIER

LE PROFESSIONNEL

Sébastien Charpentier n'est pas un novice en matière de vélo. Il le pratique depuis pas mal d'années, et depuis qu'il a pris du recul avec la compétition moto, il enchaîne et les entraînements et les courses de vélo. Du coup, les 24 Heures vélo furent presque une formalité pour Séb, qui a effectué ses relais sur un gros rythme sans faiblir. De la belle ouvrage !



LES PLUS BELLES LIGNES DE SON PALMARÈS :

CHAMPION du monde Supersport 2005 et 2006

VAINQUEUR des 24 Heures du Mans 2000

DEUXIÈME des 24 Heures du Mans 2001 et 2009

• KENNY FORAY

LA RÉVÉLATION

Kenny Foray était le moins expérimenté en vélo au départ de ces 24 Heures du Mans. Mais ce pur sportif dans l'âme, qui a derrière lui un brillant passé de coureur à pied, a su se préparer avec rigueur. Au final, il nous a régales par ses relais puissants et réguliers et ce, sans aucune expérience du roulage en peloton. Et il s'est fait plaisir. Une vraie révélation.



LES PLUS BELLES LIGNES DE SON PALMARÈS :

PILOTE OFFICIEL Yamaha au sein du GMT depuis 2010

CHAMPION de Pologne Supersport 2009

2^e DU BOL D'OR 2009 sur Kawasaki officielle

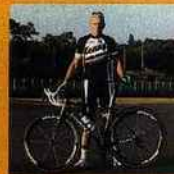
CHAMPION de France Supersport en 2007 sur Triumph

• RÉGIS LACONI

MONSIEUR

« 100 000 VOLTS »

Motivé comme un cadet et d'un enthousiasme communicatif, Régis Laconi a prouvé qu'il en avait dans le ventre et qu'il n'avait rien perdu de son incroyable énergie. Devenu « par accident » un boulimique de vélo, Régis compense une expérience encore récente du vélo par un engagement sans retenue au guidon. Un vrai régal !



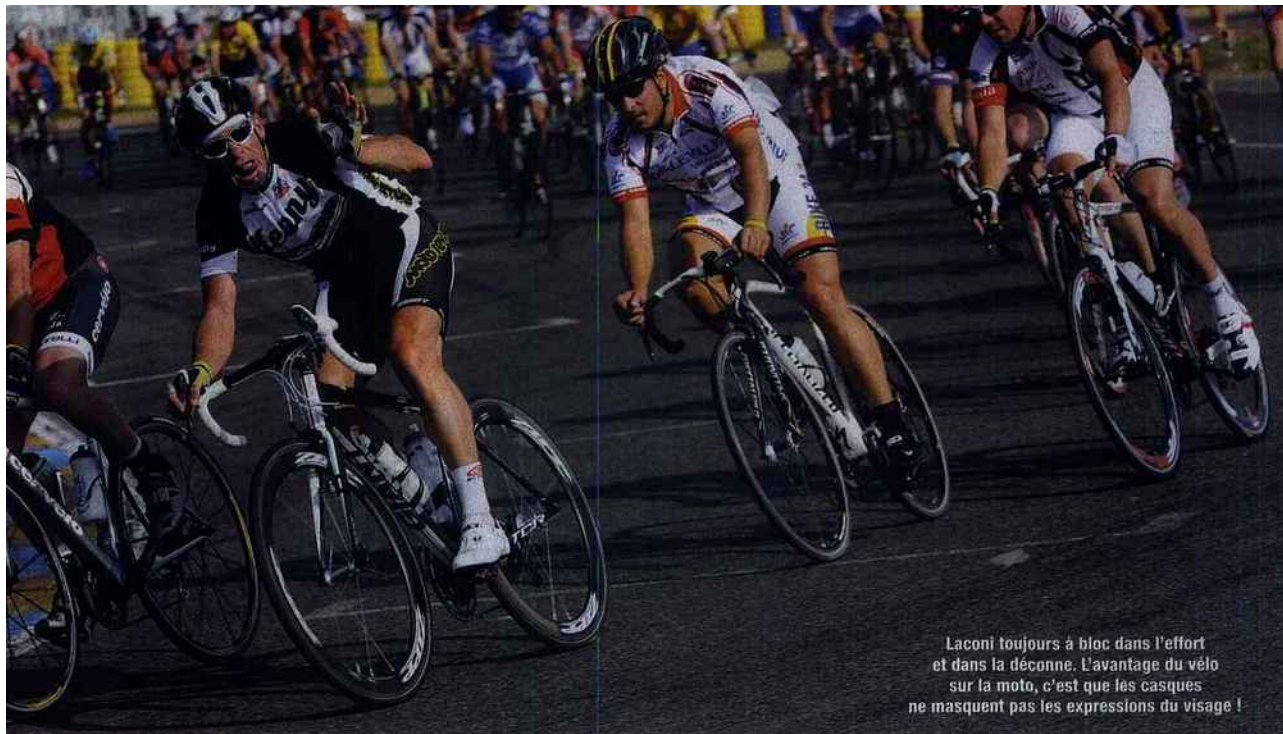
LES PLUS BELLES LIGNES DE SON PALMARÈS :

VAINQUEUR du Grand Prix de Valence 500 cm³ en 1999

VICE-CHAMPION du monde Superbike en 2004 sur Ducati

11 VICTOIRES en Superbike

CHAMPION d'Europe 250 cm³ en 1994



Laconi toujours à bloc dans l'effort et dans la déconne. L'avantage du vélo sur la moto, c'est que les casques ne masquent pas les expressions du visage !

et à tenter d'anticiper les effets de notre manque d'expérience, c'est Vincent Philippe, la référence de l'endurance moto, qui va prendre le départ pour notre équipe. Un départ façon moto, avec les vélos d'un côté de la piste et les coureurs de l'autre. Mais aussi un départ façon canard, car courir avec des cales de vélo sous les semelles est aussi difficile qu'insthétique. En revanche, côté spectacle, que du grandiose : 350 équipes au baisser du drapeau et un interminable peloton s'élançant à l'attaque de la montée de la fameuse chicane Dunlop.

Du frisson encore quand, au bout de deux tours seulement, Vincent Philippe s'embarquait dans une échappée de quatre coureurs en tête de la course. À la fin de son relais, Vincent pousse même son professionnalisme jusqu'à s'échapper en solitaire afin de placer Régis Laconi sur orbite, avant que celui-ci ne prenne la piste. *Moto Revue* en tête des 24 Heures du Mans vélo, le rêve ne se contente plus de prendre forme, il dépasse la mesure de l'espérance. Régis Laconi prend ensuite la piste pour 2 heures de folie. Toujours à bloc, toujours branché sur le 220, Régis se crache dans les mains, essuie quelques plâtres des groupes qui explosent sous l'effet des premiers passages de relais. Brut de pomme, Laconi démontre une nouvelle fois le compétiteur teigneux qu'il est dans tout ce qu'il entreprend. En fin d'après-midi, Sébastien Charpentier et son copain d'entraînement Andrew Pitt assuraient leur rang, eux qui sont des assidus de l'entraînement. Pour ma part, toute la difficulté de ce début de course réside dans l'attente de mon premier relais. Ayant volontairement décidé de me placer en dernier relayeur afin de ne pas éreinter les nerfs de mes coéquipiers survoltés dans une longue attente, je dois attendre la soirée pour commencer à rouler.



Enguerrand, de nuit et sous l'orage. Pour défendre la bonne place de l'équipe, il choisit l'attaque.

Avec une équipe de six coureurs comme la nôtre, et des relais longs d'en moyenne 1 h 30, je ne prendrai pas la piste avant 23 heures au moins.

CHANTIER ET GALÈRE : LES CHARMES DE L'ENDURANCE

Moi qui rêve de l'endurance depuis toujours, cette première expérience en la matière m'a d'emblée infligé une claque monumentale. Mais juste avant de prendre mon premier relais, c'est Kenny Foray, peu expérimenté en cyclisme, qui nous régale d'un relais au cours duquel il fait mieux que sauver les meubles. Le pilote officiel



▲ Dans les stands, Sébastien Charpentier vient de passer le relais et se désaltère. Régis Laconi fait la moue, mais notre classement est bon.

du GMT assure, et compense son manque d'expérience par un physique et un mental sans faille. À 23 h 30, je suis arrêté sur la pit lane, et j'attends que Kenny arrive, me passe le transpondeur de l'équipe pour m'élaner. Depuis quelques minutes, un orage a éclaté, et c'est sous la pluie que j'attends mon relais. Lorsque je m'élance, le peloton des meilleurs se trouve une minute devant moi. Il me faut le réintégrer au plus vite pour ne pas perdre de temps. Je pars à bloc, reste seul dans le rouge pendant trois longs tours avant de rattraper enfin

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement CGO, l'organisateur des 24 Heures du Mans vélo, pour nous avoir prêté une oreille attentive à l'engagement de notre équipe un peu particulière. Un grand merci également à l'équipe du SERT, Dominique Méliand en tête de liste, et à Damien Saulnier, directeur sportif du Junior team, pour nous avoir permis de bénéficier de toute la structure de Suzuki Endurance. Un grand merci aussi à Vincent Philippe pour son implication dans l'organisation de l'équipe, à Marinette et Danny pour leur excellente cuisine, à Aude Philippe pour son soutien moral de l'équipe, à l'équipementier Kenny pour nous avoir réalisé une tenue personnalisée dans l'urgence, et enfin à la société Garmin pour le prêt d'un GPS mesurant nos performances.

LES STATS DU TEAM MOTO REVUE

24 heures de course
229 tours de circuit bouclés
958,37 km parcourus
39,9 km/h, moyenne de l'équipe sur 24 heures



▲ Les motos dans la course ? Omniprésentes pour encadrer les pelotons, elles ne nous ont pas quittés des 24 heures. Comme quoi, moto et vélo sont liés.



▲ La nuit, la même fatigue et les mêmes gestes qu'en endurance moto se retrouvent chez les participants.

le bon wagon. Las, la piste détrempée ne m'offre aucun répit. Tous les cyclistes ont été surpris par l'adhérence quasi nulle des vélos sur la piste du Bugatti. Un coup séchant, un coup très humide, le circuit est un vrai piège et les nerfs sont mis à rude épreuve. Ça tombe de partout autour de moi, dix fois je crois perdre l'avant, dix fois je crois perdre l'arrière. Au bout de deux heures, c'est nerveusement exténué que je passe le relais à Vincent Philippe. « Bienvenue en endurance », me chambre Kenny Foray. Les relais nocturnes foireux, les gouttes de sueur sur le front et une équipe à ne pas décevoir, c'est aussi ça l'endurance. Vincent puis Régis confirmeront que sur le mouillé, la piste est très glissante. Laconi effectue un nouveau relais nocturne avec le feu sacré, en roulant longtemps en solo à un rythme soutenu. Petit à petit, notre classement s'est amélioré. Nous sommes maintenant aux portes du Top 10. Sous la tonnelle de notre équipe, Dominique Méliand, le Chef en personne, se passionne pour notre course. Que du bonheur ! Je somnole en gardant la porte de ma chambre ouverte pour ne rien perdre des échanges

au talkie-walkie des relayeurs. Au petit matin, ça va bien. Le ciel s'est dégagé et le Top 10 est désormais largement envisageable, ainsi qu'un podium dans notre catégorie, celle des équipes de 6 coureurs. Au petit déj', on se félicite déjà. Il reste 5 heures de course et je préfère rester prudent. Un dernier relais m'attend en fin de matinée. Cette fois il fait beau et chaud, je profite d'une piste parfaite où je peux mettre un peu d'angle dans les virages, comme un pilote moto ! Mais c'est aussi une autre galère, car cette fois, je me retrouve isolé au début de mon relais, et il me faut garder un rythme élevé en roulant seul. Je me dépouille, amarrant quelques compagnons de fortune dans ma course. Tout le monde est cramé : moi aussi, j'ai mal aux jambes, mais nous sommes 8^e au scratch et pas question de lâcher le morceau. Sur le muret, Vincent Philippe m'encourage, le monde à l'envers ! D'après ses indications au chrono, je ne perds rien sur le groupe de tête. Nous sommes à trois tours des premiers, mais derrière, ça ne revient pas. Enfin rodé dans les stands, je passe le relais à Régis Laconi qui se déchaîne pendant une heure. Arrive le dernier relais, assuré une nouvelle fois par Mr Vincent Philippe, qui accroche les roues des meilleurs et s'y montre à l'aise. Dans son dernier tour de course, il touche un autre concurrent et chute sans gravité. Il repart illico et réintègre le peloton pour finir au sprint malgré un coude en sang. Respect ! La course est finie, on s'enlace dans la pit lane comme en endurance moto. Nous sommes une vraie équipe et on l'a fait ! 7^e au scratch sur plus de 300 équipes, 3^e de notre catégorie... pas mal pour une équipe de motards qui était venue au Mans sans ambition précise. À quelques jours de la course moto, *Moto Revue* a donc inscrit au palmarès du journal et de toutes les courses de 24 H du Mans un podium aussi incongru que brillant. Alors que retenir de notre participation à ces 24 Heures ? Les noms prestigieux qui composaient notre équipe ? Le résultat brillant ? Ou plus simplement la vibration, l'émotion ressentie et l'expérience humaine en elle-même ? Comme si l'endurance distillait des valeurs semblables quelle que soit la discipline, pour réunir l'espace de 24 heures deux sports aussi antagonistes que sont la moto et le vélo. ■



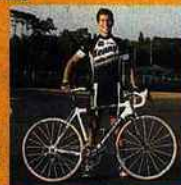
CLASSEMENTS DU TEAM MOTO REVUE

- 1^{er} équipe VIP des 24 Heures vélo
- 3^e de la catégorie Sportive Homme (sur 115 équipes)
- 7^e au scratch (sur 382 équipes)

LE TEAM MOTO REVUE PILOTE PAR PILOTE

• ENGUERRAND LEBEC DOCTEUR PROST ET MISTER SENNA

Journaliste à *Moto Revue*, Enguerrand possède, pour seul palmarès, un passé de cycliste amateur de bon niveau. Aujourd'hui en « pré-retraite sportive ».

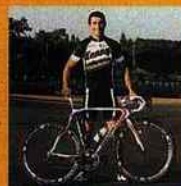


Enguerrand a dû jongler entre son travail et ses deux enfants en bas âge pour se préparer à ces 24 H. Expérimenté et pointu dans son approche du vélo, il a su se lâcher au moment de ses relais. Un retour aux sources réussi pour le Breton.

LES PLUS BELLES LIGNES DE SON PALMARÈS :
CHAMPION de sa rue côté pair ! En réalité, aucun palmarès en moto et quelques coursettes amateur en vélo, quelques titres régionaux sans commune mesure avec le palmarès de ses champions d'équipiers.

• VINCENT PHILIPPE UN GARS EN OR

Dévoué, rigoureux, humble, impliqué et amical, Vincent Philippe est, sur le plan humain et sportif, le compagnon idéal. Compétiteur à vélo de gros niveau depuis



plusieurs années, Vincent Philippe a apporté, sur ces 24 Heures vélo, les mêmes valeurs qui ont fait sa réussite en endurance moto. Premier et dernier relayeur de notre équipe, il a su nous placer sur orbite et mettre le point final à notre performance, tout en gérant de main de maître une piste glissante de nuit. Un vrai récital.

LES PLUS BELLES LIGNES DE SON PALMARÈS :
5 FOIS champion du monde d'endurance
7 FOIS vainqueur du Bol d'Or

• ANDREW PITT UN AUSSIE DANS LA COURSE

Ce n'est peut-être pas par hasard si un Australien a remporté le Tour de France 2011. Andrew Pitt l'Aussie partage avec les meilleurs cyclistes australiens du monde un style relax qui va de pair avec des performances de haute volée. Camarade d'entraînement de Séb Charpentier, Andrew a effectué ses relais avec puissance et lucidité, n'hésitant pas à raccourcir l'un deux pour ne pas ralentir sous l'effet de la fatigue. Un geste plein de noblesse et d'humilité.



LES PLUS BELLES LIGNES DE SON PALMARÈS :
CHAMPION du monde Supersport 2001 sur Kawasaki
CHAMPION du monde Supersport 2008 sur Honda